

# Les oiseaux en hiver

Autor(en): **Petit-Senn, J.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **29 (2002)**

Heft 119

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-244494>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



## Les oiseaux en hiver.

A chambre que j'habite, située au midi, favorise mes bienveillantes intentions à l'égard des oiseaux; une porte vitrée qui s'ouvre sur une vaste galerie dont la vue s'étend au loin dans les champs, me permet d'observer cette petite famille ailée et de venir à son secours.

Sitôt que se font sentir les premiers froids, et lorsque la neige a recouvert le sol, j'émiette du pain sur mon vaste balcon, où je vois s'abattre de suite ce que je nomme *mes petits roués*. Ce sont de vieux moineaux, que l'ancienne habitude de jouir de mes largesses a rendus effrontés au dernier point : à peine attendent-ils que ma porte soit close pour se jeter sur la nourriture offerte, s'en emparer et la dévorer en me tournant le dos.

Viennent ensuite ce que j'appelle mes *modernes*. Ce sont des moineaux plus jeunes que les premiers, moins accoutumés à mes dons, et qui arrivent lorsque le temps rigoureux a rendu leurs besoins plus pressants; encore sont-ils inquiets; ils se pressent, s'étouffent en mangeant, tournant et retournant la tête pour s'assurer qu'aucun péril ne les menace, et leur faim une fois assouvie, s'enfuient comme des gens qui auraient commis une mauvaise action et se sentiraient la maréchaussée aux trousses.

Enfin se font voir mes *recrues*, moineaux encore, couvées du printemps dernier, à qui l'hiver et ma galerie sont également inconnus; ils observent longtemps leurs aînés avant de se hasarder à venir partager mon pain avec eux, puis ils fondent impitoyablement sur le morceau qu'ils convoitent, le saisissent et s'envolent sur le toit voisin pour le manger en sûreté.

Mais si les moineaux sont les premiers oiseaux qui répondent à mon appel, ils ne sont pourtant point les seuls, et voici les autres dans l'ordre de leur arrivée.

C'est le pinson, au maintien grave, à la marche magistrale,

qui ne saute point comme le moineau, et qui dans sa timidité réservée choisit discrètement les plus petites bribes de pain, laissant aux gloutons qui l'entourent les gros morceaux, qui effraient son bec affilé et son modeste appétit.

Voici la mésange, vive, élégante, légère, qui, désireuse de savouer en paix et sans importun voisinage les charmes de son repas, saisit sa nourriture, la porte sur l'arbre voisin, la tient entre ses griffes et la déchiquette avec une pétulante avidité.

Le charmant rouge-gorge fait aussi de brèves apparitions sur ma galerie ; mais, alarmé par les cris et les violences jalouses des paresseux, mal à l'aise loin de ses buissons bien-aimés, ils se tient à l'écart de ses remuants voisins, il ne jouit qu'à peine du vivre et du couvert que je lui offre.

Enfin, j'ai vu parfois, se glissant furtivement parmi mes visiteurs emplumés, un petit oiseau brun, aux allures pétulantes, au vol prompt et direct ; on l'appelle en langage vulgaire *troglodite* ou *compte-fascines*. Ce dernier nom lui vient sans doute de ce qu'il affectionne pour sa demeure habituelle les ramures sèches ou les haies dépouillées, d'où il part comme un trait. Son corps est si exigü qu'on est tenté de le prendre pour une grosse mouche et qu'on s'imagine l'entendre bourdonner en volant. Il semblait mal à l'aise auprès des autres oiseaux, vrais *patagons* à ses yeux, et disparaissait vite, emportant la miette la plus mince, trop volumineuse encore pour lui.

Au moyen de cette subvention alimentaire accordée à ces malheureux habitants de l'air, ma galerie m'offre en hiver un spectacle animé, où les acteurs se renouvellent sans cesse, remplissant très bien si non leur rôle, du moins leur estomac. Et cette troupe ne me coûte qu'une miche de pain par jour. On le voit, il en est peu qui reviennent moins, et, certes qui me plairaient davantage. Aussi je ne saurais trop engager les personnes qui passent aux champs la mauvaise saison, à se donner cette jolie distraction. L'auteur d'*Athalie* a dit en parlant de Dieu :

Aux petits des oiseaux il donne la pâture.

Or, il me semble doux et glorieux de tenter de suppléer à sa divine providence, lorsqu'elle paraît momentanément avare de ses dons envers ces charmantes créatures. Que d'observations ne peut-on pas faire sur elles! Ah! sans doute elles ne sont pas toutes à leur avantage; hélas! trop semblables à nous, ces oiseaux ne m'ont paru ni bien touchés, ni fort reconnaissants de mes attentions pour eux; mais afin de me soustraire à l'envie qu'il me prenait souvent de les taxer d'ingrats, je me suis figuré, lorsque la belle saison les ramène sur les branches d'un tilleul placé devant ma galerie, pour se livrer à leurs joyeux ébats, qu'ils me rendent témoins de leur gaité présente, pour me remercier d'avoir été le soutien de leur misère passée.

J. PETIT- SENN.

### POUR LA TOUSSAINT

C'EST LE TEMPS OU MEURENT LES FEUILLES  
QUI ONT EMBELLI LA NATURE PRINTANIERE,  
CHASSEES PAR LE VENT, LA TERRE LES ACCUEILLE  
ET LE CHARIOT DU VALET FAIT OFFICE DE CIVIERE

ARRIVE LE JOUR DE LA TRANSHUMANCE  
PROCESSION MASSIVE VERS LE SOUVENIR  
DES ETRES CHERS REPOSENT AVEC ESPERANCE  
BIEN CERTAIN POURTANT, DE NE PLUS REVENIR

YEUX CLOS DANS UN IMMENSE JARDIN  
ENTRE EUX, PAS UN CRI NI DE PLEURS  
GISANT A L'OMBRE D'UN SAULE OU D'UN PIN  
HUMANT POUR EUX SEULS, LE PARFUM DES FLEURS

DEMAIN, LE JARDIN SERA DE NOUVEAU SILENCIEUX  
LES VISITEURS DE LA TOUSSAINT SONT REPARTIS  
CE SOIR, PRES DU LIT, ILS SURONT UN MOMENT PIEUX  
UNE LARME PERLERA EN SONGEANT A LEURS MORTS.

E. d'Ayer